

**Discours diplômés Global Studies Institute – Université de Genève**

**Isabelle Gattiker**

**Directrice générale et des programmes du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)**

Genève, le 2 décembre 2021

Cher-es diplômé-es,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de tout cœur pour cette invitation, qui a été une magnifique surprise. C'est un honneur pour moi d'être face à vous.

C'est un honneur mais c'est aussi un défi, aujourd'hui, de trouver des mots qui font sens.

Tout d'abord, j'ai envie de vous dire... que j'ai envie de vous prendre, tous et toutes, dans mes bras. En réalité c'est moi qui ai envie de vous écouter, vous, me raconter vos espoirs et vos doutes.

Et puis... je caresse aussi un rêve : c'est que vous sortiez de cette salle, tout à l'heure, avec une lueur d'espoir.

Oui, j'ai envie de vous transmettre de la joie, et cette petite étincelle qui devient avec les jours et les années qui passent de plus en plus difficile à allumer.

Et puisque j'aime les défis, je me suis demandée, vraiment, sincèrement, qu'est-ce qui dans le monde contemporain donne encore envie d'espérer ?

**D'abord, ce qui donne envie d'espérer, c'est le lieu où nous sommes. Nous sommes ici à Genève.**

Genève la libre et l'insoumise, Genève avec sa conviction chevillée au corps que l'avenir de l'humain ne peut pas se faire sans débat, sans contrat social, sans bien commun. Et ça, déjà, c'est une chance, une chance incroyable que nous avons.

Et face à ces milliers d'hommes et ces femmes qui n'ont pas notre chance, dans cette bataille contre les droits fondamentaux qui se joue partout, nous qui avons la chance de pouvoir tout dire et de pouvoir défendre notre part de vérité, nous avons, chacune et chacun d'entre nous dans cette salle, une responsabilité fondamentale.

Nous sommes à Genève, protégé-es de tant de choses, mais il ne faut jamais oublier qu'ailleurs, tant de gens risquent leur vie tous les jours pour défendre leurs droits et leur liberté.

Ils et elles se tiennent debout et nous regardent droit dans les yeux, avec tout au fond cette question : pendant que nous avons résisté, vous, qu'avez-vous fait ?

**Vous qui êtes à Genève, puisque vous êtes diplômée-es en relations internationales, je vous souhaite de rester politiques.**

Politiques, dans le sens où vous continuerez, toujours, à vous questionner, et à questionner le monde autour de vous. Être politique, c'est tenter de toujours rendre l'intelligence lumineuse et bien plus attirante que la bêtise.

Alors, portez votre engagement et votre intelligence avec panache !

Questionnez, questionnez sans cesse, le cœur ouvert, le pouvoir et ses formes, les mythes qui vous nourrissent, questionnez le débat et le bruit, questionnez les cris.

Demandez-vous vraiment, sans avoir de réponse préparée : face au défi gigantesque qui nous attend, est-ce que les systèmes internationaux sont encore à la hauteur ? Est-ce qu'à travers la planète les institutions sont encore capables de rendre justice ? Est-ce qu'elles restent indépendantes ? Comment les améliorer ?

Demandez-vous aussi, profondément : quelles concessions êtes-vous prêt-es à faire pour un monde plus juste ? Êtes-vous prêt-es à donner plus que des mots ? Qu'êtes-vous vraiment prêt-es à sacrifier, combien de ressources personnelles ? Combien de confort ?

**Vous qui êtes à Genève, je vous souhaite de rester politiques, et de rester libres.**

Bien sûr, restez libres.

Restez libres même si la liberté est dangereuse, même si la liberté fait parfois peur, même si la liberté donne le vertige.

Rester libre, c'est refuser la place qui nous a été imposée à la naissance, et creuser chaque jour son propre chemin.

N'attendez pas de miracle, mais demandez-vous parfois, et même souvent, posez-vous vraiment la question : quelle trace laisserez-vous derrière vous ?

Restez libres en défendant toujours ce qui fait de nous une communauté : les droits humains. Pensez-les, vos droits, et pensez les droits de la personne assise à côté de vous. Pensez à les définir, ensemble, collectivement, par-delà les frontières.

**Vous qui êtes à Genève, je vous souhaite de rester politiques, libres, et d'ouvrir les yeux sur l'art et toutes ses formes.**

Immergez-vous dans l'art, le cinéma, la musique, le dessin, la littérature. Laissez-vous happer par le mystérieux pouvoir de l'art, un peu chaque jour.

L'art est d'abord notre seul langage commun, un langage commun avec n'importe lequel de nos semblables sur la planète.

Et puis les artistes sont des magiciennes et des magiciens... ils et elles savent écouter les sons, écouter les voix, écouter même les plus petits murmures du monde, et sauront toujours vous offrir une issue au vide, au désespoir.

**Justement, le désespoir. Il est tentant, ce désespoir, il est ô combien facile. N'y cédez pas. Lutez. C'est une discipline de chaque jour.**

**Alors vous qui êtes à Genève, je vous souhaite de rester politiques, libres, et joyeux·ses.**

La joie, c'est peut-être ce qu'il y a de plus rare et de plus précieux dans ce monde. N'oubliez pas de rire chaque jour, et surtout de rire de vous-mêmes, avec tendresse.

Bien sûr, la joie n'exclut pas la colère. Bien au contraire, une colère est bien plus juste si elle est librement choisie. Alors canalisez-là, cette colère. Donnez-lui un nom. Dirigez-la non pas contre, mais pour une cause.

Et surtout, ne soyez pas nostalgiques.  
Regardez vers l'avant.

Au cœur de votre action, quelle qu'elle soit, petite ou grande, espérez.  
Nous devons - nous ne pouvons pas faire autrement - que d'espérer que les choses changent.  
Nous ne pouvons pas faire autrement que de rester confiant-es.  
Pas béatement optimistes, mais confiant-es que quelque chose d'heureux, une métamorphose, peut toujours advenir.

**Vous qui êtes à Genève, je vous souhaite de rester politiques, libres, joyeux-ses, et de rester vivant-es.**

Vivant-es, et vraiment vivant-es.

La vraie vie, c'est celle faite d'enthousiasme, d'amour, la vie faite de rencontres, de chemins de traverse, celle où l'on s'affirme comme individu et l'on invente de nouvelles façons de vivre ensemble.

Dans un monde qui crève sous l'égoïsme et sous l'indifférence, allez vers les autres, parlez à des gens hors de votre cercle.

La vraie vie, c'est aller toujours vers l'inconnu, et vers ce qui vous fait parfois un peu peur.

La vraie vie, c'est aussi celle où face à ce qui est injuste, on apprend à savoir dire non.

Pas éventuellement non.

Pas en même temps, pas si seulement, pas peut être.

Tout simplement Non.

Non.

Non, et puis c'est tout.

Il faut moins de mots et plus d'actes. Il faut plus de sincérité et plus de courage. Non. La classe politique ne peut plus se reposer sur des promesses qui n'ont pas de sens. Non. Nous ne pouvons plus entendre l'éternel discours : je ne peux pas changer les choses, parce que l'économie mondiale, parce que les chiffres.

Non.

Plus on a de pouvoir, plus on est responsable.

**Vous qui êtes à Genève, je vous souhaite de rester politiques, libres, joyeux-ses, en vie, et d'aimer.**

Se mettre réellement à la place de l'autre, est peut-être devenu l'un des plus grands défis de notre époque. Alors aimez et continuez toujours de croire au collectif, à la communauté.

Même si ce n'est pas ce que nous renvoient les actualités, je crois que le monde est de plus en plus fatigué des figures de héros.

Célébrer LE héros, avec un H majuscule, cela ne va pas sans une certaine violence vis à vis des autres et une forme de domination.

Au lieu de vénérer un héros, vénérez toujours l'héroïsme collectif, l'héroïsme des manifestant-es qui demandent justice au Congo, en Irak ou en Inde, l'héroïsme des jeunes qui marchent pour le climat ici en Suisse, l'héroïsme de ces femmes enfin libres, et celui des personnes racisées qui enfin se font entendre - toutes les voix, tous les visages et tous les noms additionnés de celles et ceux qui résistent ensemble pour penser l'héroïsme au pluriel et collectif.

Hé oui, le monde change à toute vitesse, et ça fait parfois peur. Mais vous, vous n'allez pas changer. L'humain sera toujours l'humain, fait de bête et de génie, de brutalité et de tendresse, d'ombre et de lumière.

Alors, gardez bien au chaud avec vous votre part de génie, de lumière et de tendresse.

Croyez au désir. Face au néant, face à la peur, choisissez l'ardeur. Choisissez la fougue. Et pourquoi pas, pourquoi pas... la poésie ?

**Enfin, et en quelques mots plutôt qu'en mille, je vous souhaite d'aimer passionnément, et d'être passionnément aimé-es.**

Merci beaucoup.